

BRUISSEMENTS DE CANAUX

Bulletin de l'association VALLEE DES FORGES. Numéro 11 – Décembre 2013



*Lieu dit "Le Pont" : le pont reconstruit en 1788 qui enjambe la Semène et à qui je dois mon nom
A droite la confluence du ruisseau de Fontchaud avec la Semène*

450 ans !

Joyeux anniversaire Pont-Salomon !

« 450 ans ! Que voilà un bel âge ! Oh bien sûr, on ne me les donne pas. Certains affirment même que j'en parais 300 de moins, rien que ça ! Je n'aurais donc que 150 ans. Sans mettre en doute leur probité ni leur sincérité qui me flattent, je pense cependant qu'ils confondent ma naissance et ma majorité ! Je me suis effectivement émancipé il y aura bientôt 150 ans, c'était le mercredi 12 juillet 1865, il était temps d'ailleurs à l'aube de mes 300 ans ! Car je suis bien né en 1563, sous le jeune roi Charles IX, âgé seulement de 13 ans et encore sous la tutelle de sa mère Catherine de Médicis. Le notaire inscrit pour la première fois mon nom « Pont-Salomon » dans le terrier de Saint-Didier (1). Je suis né de Saint-Didier-la Séauve, de Saint-Ferréol-d'Aurore et d'Aurec, trois paroisses qui cette année-là se retrouvent plus proches et plus intimes par la construction d'un pont en indivis entre le Languedoc et le Forez, le premier jeté sur la rivière Semène en lieu et place du simple gué trop tributaire des crues du cours d'eau. D'ailleurs, en souvenir de cet ouvrage d'art qui m'a fait naître, on m'a donné la première partie de mon nom « Pont ». J'ai désormais une existence reconnue et légale comme La Fouleterre (le Foulter) ou La Méane, le lieu du méandre, qui m'ont précédé deux siècles plus tôt en 1383 et en 1389 sur les fonds baptismaux du Forez. Car sur mon territoire se touchent, se mélangent et même s'affrontent deux provinces de l'Ancien Régime, le Forez et le Velay qui n'hésitent pas à franchir allègrement les rives au gré de la puissance de leurs seigneurs. Mon nouveau patronyme « Pont-Salomon » fédère dès lors des parcelles de terrains émiettées connues depuis la nuit des temps sur les rives de la Semène et le long du Chemin Royal de Lyon à Toulouse : Loche du Bois, Loche du Mort, Loche de la Croix, Chalameau, La Sizeronne, Côte Bergère, Lort du pont sur la rive droite, et sur l'autre rive Jardin du moulin, la Lite, le Petit Clos, le Clos, Polission.

Comme pour tout nouveau-né mon berceau est bien petit, il n'a rien à voir avec le grand lit du Pont-Salomon de ce XXI^e siècle. Bien fluet, je me blottis le long du Chemin royal depuis le Pont-de-Bois jusqu'aux Eygats, entre Chabannes et l'Hermet-bas. Mes grands frères aînés Le Rochain, Cubrizolles,

Barret, La Chazellie, les Gouttes, Buchères veillent sur moi depuis les collines alentours.

Pont-Salomon, quel drôle de nom ! Une énigme, même 450 ans plus tard ! Il signifie « le Pont du Mont du Sel » car sur l'ouvrage, et auparavant via le gué, de drôles d'équipages un peu fantômes se glissaient la nuit venue. Mulets, ânes, contrebandiers à pieds lourdement chargés de sacs de sel, quittaient le mont de Buchères où ils s'étaient cachés le jour pour traverser la frontière de la Semène et livrer en Forez le précieux produit taxé en prenant soin de contourner par les gorges escarpées de la rivière jusqu'à la Tour d'Orjol le bourg de Saint-Ferréol où les attendaient le Bureau des Douanes et le capitaine-brigadier.

450 ans ! Cela n'a pas été une longue rivière tranquille. Elle m'en a fait des frayeurs, cette Semène indomptable. Je ne compte plus les crues dévastatrices qui ont détruit mes moulins et mes papeteries qui s'étaient patiemment installés sur mes terres accueillantes. Elle m'en a fait passer des nuits blanches à scruter la montée inexorable ou brutale de ses eaux, automne 1795, juillet 1815, août 1834, juillet 1872 avec trois mètres d'eau, et cette crue dantesque d'une nuit de mai 1948 qui a charrié jusqu'à La Fraque des faux arrachées à l'atelier du Pont par la fureur de ses flots dévastateurs.

Car j'ai aussi connu de belles joies durant toutes ces années, en particulier cette installation imprévue et miraculeuse d'une usine de faux au milieu du XIX^e siècle par un illustre inconnu du lieu, un alsacien d'origine, Alexis Massenet. Cette Fabrique m'a permis de voir défiler l'Europe à mes pieds avec ses ouvriers autrichiens, allemands, italiens, belges, espagnols, portugais, elle m'a permis de côtoyer deux personnalités internationales qui sont venues me rendre visite, quel honneur ! L'illustre compositeur Jules Massenet, le fils du maître de forges, qui, âgé de quatre ans, a passé près d'une année au château paternel du Pont-de-Bois en 1846, et le non moins illustre tribun politique Léon Gambetta venu haranguer les ouvriers des faux dans la cour de l'Alliance un soir du mercredi 18 septembre 1872. J'en suis encore tout ému « Ah monsieur, si vous aviez vu Gambetta. Quel entrain, quel apôtre ! ». C'est d'ailleurs cette usine au nom social cosmopolite lui aussi, Dorian-Holtzer, Jackson & Cie, qui m'a permis de m'émanciper en 1865 et de devenir commune définitivement indépendante. Mon berceau d'origine était devenu trop étroit, qu'à cela ne tienne j'ai absorbé mes grands frères des collines qui parfois me toisaient narquoisement. J'avais ma revanche, mon nom s'imposait à eux qui ne devenaient que de simples hameaux, «Le Rochain, commune de Pont-Salomon», «Buchères, commune de Pont-Salomon ».

450 ans ! Cela se fête. J'eusse aimé qu'en cette année anniversaire 2013 ma fille aînée, la commune, et son tuteur, la municipalité, se souviennent. Quelle inélégance ! Quel manque de savoir-vivre ! Quelle ingratitude ! Mais surtout un mépris blessant vis-à-vis de ces très anciennes familles pontoises de laboureurs, d'aubergistes, de voituriers, de meuniers, de papetiers et de cloutiers qui m'ont fait bien avant les ouvriers des usines ! Car il y a eu une longue vie à Pont-Salomon avant Dorian ! Alors, oubliés à jamais dans la Pré-histoire du village mes camarades de mes jeunes années, Benoît Fournel laboureur à la ferme Chatard du Pont en 1556 et Etienne Sabattier laboureur aux Eygats en 1560 qui tous deux m'ont vu naître, Georges Chatard marchand et aubergiste au Pont en 1723, Marcellin Durieu meunier au moulin de l'usine du Pont en 1756, Mathieu Déchaud laboureur et meunier à l'Hermet-bas en 1710, Pierre Thollet papetier au Pont en 1787, Claude Champagnac laboureur à La Chazellie en 1691, Barthélemy Cîtres laboureur à La Combe en 1735, Antoine Saumet journalier à Gaudon en 1794, Barthélemy Limousin aubergiste à Cubrizolles en 1697, Jean Marcon cloutier à Barret en 1691, Christophe Meyer laboureur au Rochain en 1692, Jacques Bernard laboureur à Buchères en 1697, Pierre Louison meunier à La Méane en 1738 ? ... je ne puis vous citer tous, la place me manque.

Mais finalement, si ce désintéret officiel n'était point un oubli, mais plus prosaïquement une omission subie et imposée par la méconnaissance, voire une totale ignorance de l'histoire locale ? Oh, je ne suis point du tout jaloux, à mon âge la jalousie n'est plus de mise, pensez-donc, mais c'est vrai, je l'avoue, j'eusse apprécié plus de considération. Alors, pour mes 500 printemps ?

Dans l'attente, je vous souhaite une excellente et heureuse année 2014. Qu'elle vous apporte à vous et à tous ceux qui vous sont chers une très bonne santé et quatre cents petits bonheurs ... à Pont-Salomon quatre fois centenaire».

JOSEPH GOURGAUD

(1) *Dictionnaire topographique de la Haute-Loire, A. Chassaing, A. Jacotin, Paris 1907.*

Association Vallée des forges, 43330 PONT-SALOMON

Site internet : www.valleedesforges.com